

INTRODUCTION... OU CHEMINEMENT

« Et on entendait les camions qui passaient, qui descendaient. On savait bien que c'était les nôtres et que c'était foutu. Et je pleurais ! Et le glas qui sonnait : c'était Madame B. qui venait de mourir. Elle n'était pas bien vieille... Le glas à ce moment-là ! »

Celui qui pleure n'a pas 18 ans. Il entend, de son village perché du causse, à l'écart des routes. Juin 1940, c'est le moment des foins ; moisson, vendanges, labours d'automne vont s'enchaîner. La conscription ne se faisait jamais qu'en octobre ou novembre pour ne pas priver les paysans de bras et limiter les revendications d'une exception, la fameuse permission agricole. On compte ses forces. 14-18 les avaient décimées : 80 % des morts étaient de jeunes paysans. Le patriotisme est viscéral, mais cette victoire-là, on n'avait pas fini d'en payer le prix. Les comptes décomptent les prisonniers. Dans le village perché, ils sont quatre pour 140 habitants. Et un mort, à Dunkerque, où il y en avait eu aussi...

Un enjeu sensible

Ce village m'est familier. J'y ai travaillé pour une monographie diachronique, 1930-1970, centrée sur la pratique musicale et festive. On m'y avait abondamment parlé des bals clandestins, mais aussi, en insistant à peine, de la dureté des réquisitions, du départ pour le STO, et... du séjour prolongé d'un petit garçon. Un filigrane d'hostilité et de refus s'était révélé, un implicite social correspondant tout à fait au « non-consentement », tel que défini, cerné, par Pierre Laborie¹, cette « réactivité sociale » mue par le rejet de l'oppression.

La mettre en évidence répond à un enjeu ô combien sensible : « contester une vision de la Résistance comme l'engagement isolé d'une minorité d'exception, qui aurait sa propre histoire et se nourrirait d'elle-même », contribuer à établir une vision raisonnée de la période, à l'encontre des simplifications abusives, suspectes, envahissantes, médiatisées et... si facilement entérinées, affirmant un attentisme univoque généralisé.

1. « La notion de Résistance... », in C. SELLIN (dir.), *Résistances, insurrections, guérillas*, *op. cit.*

Marginale, l'idée de résistance, ou portée par un tissu social qui a conditionné son développement ?

Cette vision des choses justifiait un retour sur mon terrain pour tenter de reconstituer le microcosme de ce village « non-consentant ». J'y découvris bien plus que je ne l'attendais de liens entre les personnes et de logiques sous-jacentes, ce qui me donna l'envie d'étendre la démarche à tout le département.

Le choix d'un terrain

J'avais choisi ce village presque au hasard, par relation de proximité, facilitant les investigations, mais, bien plus que d'une exception, il pouvait faire figure d'archétype. Juin 1940, les échéances étaient les mêmes pour tout ce département où 70 % des actifs l'étaient dans l'agriculture. Le nombre de prisonniers s'élevait à 3 748² pour 162 572 habitants au recensement général de la population (RGP) de 1936 et une population vieillie, privée d'accroissement naturel depuis 60 ans. Le département ne se réduit pas aux causses. Quelle main-d'œuvre pour le vignoble de la vallée du Lot ? Les saisonniers habituels ne suffiraient pas, s'ils venaient... Au poids de la défaite et à celui du dépeuplement, allaient s'ajouter les contraintes de l'Occupation. Zone libre ou pas, elles s'imposent sur tout le territoire.

Ce village-là, ce département-là, vont relativement vite non-consentir à la résignation. Celui-là tout particulièrement ? Hypothèse soutenable. Un indice, deux de ses villages furent gratifiés de la médaille de la Résistance, deux sur sept – huit en ajoutant l'île de Sein – en France³. Les dites médailles, rappellons-le, saluent non des faits d'armes, mais le comportement des populations dans leur soutien aux forces de résistance⁴. Le Lot eut, en effet, avec la Résistance, une relation intense, précoce⁵, de l'implantation des réseaux, avant celle des maquis, à la répression brutale pour cette connivence justement. Deux des 15 collectivités publiques médaillées sont aussi dans le Lot : les

AD Lot, 1W 60.

3. 17 médailles au total, avec la Nouvelle-Calédonie. Dans les villes, surtout les grandes – Caen, Lyon et Brest – l'empreinte des événements fut toute autre. Paris, Nantes, Grenoble et Vassieux-en-Vercors, sont, elles, les agglomérations Compagnons de la Libération.

4. Elles étaient destinées à « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui auront contribué à la Résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 », le général de Gaulle, Londres, décret du 9 février 1943.

5. Dans la région 4, « en novembre 1942, la Résistance s'étoffe, avec de plus en plus d'appuis y compris en milieu rural, dans le Lot en particulier. [...] En 1943 les maquis se développent en bordure des Pyrénées et du Massif central, dans le Lot et le Tarn principalement. [...] Des groupes y seront en liaison directe avec Londres ». La région 4 recoupe Midi-Pyrénées, mais en diffère : en moins l'Aveyron, en plus le Lot-et-Garonne et l'est des Landes et des Basses-Pyrénées. Michel GOUBET, *Dictionnaire historique de la Résistance*, François MARCOT (dir.), Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2006, p. 288-295.

deux seuls hôpitaux de la liste⁶. Le non-consentement n'est pas la Résistance, nous y reviendrons, mais il eut avec elle des liens obligés, privilégiés.

Il m'a paru beaucoup plus facile de les mettre en relief dans de petites agglomérations, pour la commodité de repérage et de prise de contact, et non moins parce que les maquis, sinon toute la Résistance, vivaient dans leur proximité. Cependant, ces relations spécifiques n'ont pas absorbé tout mon intérêt : le non-consentement n'est pas *stricto sensu* le soutien aux maquis, il l'est, ou peut l'être, mais il a une nature et des expressions propres.

Le choix de ce territoire ne relevait pas seulement d'une lecture de palmarès, mais également d'une connaissance préalable, personnelle, je l'admets bien volontiers. Elle n'empêche pas, j'ose y prétendre, une connaissance scientifique, passée par les exigences disciplinaires de la sociologie. Qualitative, compréhensive s'entend. La combinaison des deux permet d'aller plus vite, ou plus en profondeur. La première développe des intuitions que la seconde peut valider. Autre atout, la relation de confiance plus facilement atteinte, dans cette contrée où une réticence prévaut obstinément devant « l'étranger », si l'on est déjà « des leurs ».

Sociologie et histoire, une démarche compréhensive

Si la sociologie est, et a bien été pour aborder cette période, ma discipline de référence, je me suis appuyée, évidemment, sur des données factuelles, des mises en perspective historiques, des chronologies éclairantes, mais, sur cette toile de fond, c'est à des pratiques que je me suis attachée, à travers les témoignages que j'ai pu recueillir. Des pratiques, et un ressenti : l'expression du point de vue du sujet, cette subjectivité qui oriente l'action.

D'autre part, j'ai tenté de rassembler tout ce qui peut, en amont de cette situation d'exception, aider à comprendre ces pratiques, dans l'histoire du département du Lot, sociale, économique, démographique, culturelle. (J'évite « expliquer » pour sa tournure déterministe.) Entre cette histoire-là, celle des *Annales*, pourrait-on dire sommairement, et la sociologie, il y a convergence : en disant sociologie compréhensive, je me suis déjà référée à Max Weber, pour qui sociologie et histoire sont indissociables. Le sens donné par les hommes à leurs actions est forcément en relation avec la trame historique dans laquelle ils s'inscrivent. Des domaines disciplinaires réservés ? Ce serait une erreur de perspective :

« En faisant appel à la sociologie, les autres sciences ne sont pas obligées d'abandonner leur statut. [...] Au contraire, la méthode sociologique s'acclimata dans chaque domaine particulier de la recherche⁷. »

6. Ceux de Cahors et de Saint-Céré.

7. Georg SIMMEL, « Le domaine de la sociologie » [1918], *Sociologie et épistémologie*, Paris, PUF, 1991, p. 93.

Aborder la société par le point de vue des individus est aussi le fondement de la sociologie de Simmel, qui approfondit la démarche compréhensive en descendant au plus petit niveau possible des unités humaines, à celui des « actions réciproques » ; « tournées vers autrui », dit Max Weber. Aucune connotation morale dans ces formules, mais le souci de saisir des singularités significatives.

Pour Simmel, le niveau élémentaire des formes sociales est une « socialisation » : un processus et son résultat. Le principe de génération et régénération incessantes des formes sociales indispensable à leur maintien⁸, se perçoit au mieux au niveau de leurs unités de base. Est-il besoin d'argumenter pour affirmer une correspondance entre le plus vaste et le plus restreint ? Et sur l'à-propos de regarder le plus restreint, bien négligé au profit du plus vaste ? Cela pour une période qui fut sans doute un record dans la rapidité, l'intensité, la variabilité, l'imprévisibilité, des reconfigurations sociales, de celles de l'État à celles des « unités microscopiques » de la société : ses villages, ses hameaux, ses familles.

L'étude du plus vaste est censée produire des lois générales, sur le fonctionnement des sociétés. Durkheim s'y employait, non sans intérêt pour les unités de base, mais avec une rigidité liée à son vœu de modélisation. Il n'en cherchait pas moins à comprendre, et sa lucidité est visionnaire sur les principes évolutifs de la solidarité, remise en cause par la division du travail des sociétés modernes.

Marc Bloch, en reconnaissant la dette des historiens à l'égard de la sociologie durkheimienne, qui leur a appris « à analyser plus en profondeur, à serrer de plus près les problèmes, à penser [...] à moins bon marché⁹ », regrettait ce qu'elle laisse en dehors de l'observation, les limites imposées aux sources de la connaissance historique, contredisant son envie de « chair humaine¹⁰ ».

Max Weber, en se plaçant du point de vue des acteurs et non des structures, traçait une voie vers une sociologie empirique. Marc Bloch, Max Weber... ignorance très probable, malgré l'insistance de Maurice Halbwachs son collègue à Strasbourg et à la rédaction des *Annales* – à le faire connaître en France, mais qu'en est-il des historiens d'aujourd'hui, avec celui dont la conception de la société éclaire « ce que nous appelons engagement » ? (Raymond Aron.)

Leurs difficultés avec Max Weber sont troublantes... Sans généraliser : la belle esquisse de François Bédarida, « Sur le concept de Résistance¹¹ », en est un contre-exemple notable. La soumission de la connaissance aux questions toujours nouvelles à poser aux faits, par l'historien ou le sociologue, cet

8. D'après G. SIMMEL, « Comment les formes sociales se maintiennent », *ibid.*

9. Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire* [1949], Paris, Armand Colin, 1999, p. 12.

10. « Le bon historien ressemble à l'ogre de la légende : là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier », *ibid.*, p. 18.

11. In Jean-Marie GUILLON et Pierre LABORIE (dir.), *Mémoire et Histoire : la Résistance*, Toulouse, Privat, 1995, p. 45-50.

inachèvement de la science, fondamental pour Weber¹², serait-il en cause ? Il rend ses résultats imparfaitement appropriables et impropres à fonder des rapports de pouvoir : « Quand l'histoire est détournée et utilisée à d'autres fins [que la recherche de la vérité] l'obstination des historiens à réinterroger la connaissance installée¹³ » nous rappelle la sagesse de Weber. Mais « la description du plus petit fragment de la réalité ne peut jamais être pensée de manière exhaustive¹⁴ », disait-il. D'où l'utilité d'un outil heuristique : l'idéal-type, dédié à la complexité, mais nourri d'observations concrètes. À la lecture de *L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme*, qui n'a pas entendu tourner les métiers à tisser au bord des canaux ?

C'est le sens qu'il vise à saisir, le sens donné à leurs actes par les drapiers calvinistes ou les résistants. Individuellement et dans leurs interrelations. « Ce que résister veut dire et [...] ce qu'implique une appartenance à la Résistance¹⁵ », voilà le cœur de l'idéal-type de la Résistance. Le rejet de l'idéal-type ressemble à sa méconnaissance, par des historiens fixés sur la recension des faits jusqu'à l'excès de scrupule. Des choix pondérés doivent tenir à distance les lectures partielles et partiales, mais l'idéal-type n'est pas pour autant, surtout pas, généralisation, aplatissage, simplification.

Construire un idéal-type, le présent travail n'a aucune ambition de cette envergure, mais bien celle, en s'appuyant sur des recherches de terrain et les lectures les plus fiables de la période, d'accréditer l'idée que le non-consentement fait partie de l'idéal-type de la Résistance.

Interactions et symboles

Si je me suis placée sous les auspices de « l'âge d'or de la sociologie¹⁶ », une approche sociologique plus récente a sous-tendu ma réflexion, celle dite de l'interactionnisme symbolique¹⁷. Cette sociologie qualitative, américaine, a une filiation, reconnaissable et reconnue, avec la démarche compréhensive, de Simmel au premier chef.

12. D'après Raymond ARON, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1967, p. 503.

13. Pierre LABORIE, *L'opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944* [1990], Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 2001. Préface de la 2^e édition, p. 9-10.

14. Max WEBER, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociale », *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1965, p. 162.

15. P. LABORIE, « La notion de Résistance... », in C. SELLIN (dir.), *Résistances, insurrections, guérillas*, op. cit., p. 18.

16. Robert NISBET, *La tradition sociologique* [1966], Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1993, p. 389.

17. L'expression est d'Herbert Blumer, en 1937, mais la tradition sociologique qu'elle désigne est antérieure, et a continué à s'enrichir. Une expression emblématique en est *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* [1963], d'Howard BECKER, Paris, Métailié, 1985, pour sa publication en France.

« Le contenu des programmes durkheimiens et wébériens définit des modes d'intelligibilité, des paradigmes, qui appartiennent en propre à une discipline qui ne va cesser dès lors de les travailler. [...] Après 1914, fondamentalement, la sociologie se construit de l'autre côté de l'Atlantique¹⁸. »

Son principe d'observation exhaustive, *in situ* idéalement, sans hypothèse *a priori*, sa reconnaissance de la valeur de la parole non reformulée, la rapproche de l'ethnologie, ce qui n'a rien de péjoratif, et l'empêche de se priver de tout matériau¹⁹, sans exclure pour autant une élaboration théorique. Pour ces ruraux, traités plus facilement en objets de connaissance qu'en sujets, de leurs actions, dans un contexte fréquemment appréhendé avec une certaine distorsion, elle m'a parue particulièrement indiquée.

Selon ce courant sociologique, la société est un ensemble d'interactions se réalisant dans des univers symboliques. Les symboles, ils ont d'autant plus de force qu'ils se trouvent menacés. Ces fusils, que l'on répugnait tant à donner, car la chasse, ce droit conquis sur les seigneurs, « c'est sacré ! », en sont un exemple fort. L'audace à célébrer des 14 juillet ou des 11 novembre en fut un autre. Et les interactions, elles se resserrent, acquièrent un sens supplémentaire dans une situation d'oppression. Mais ce livre n'a rien d'un manuel de sociologie et j'arrêterai là ce mini-exposé théorique.

Pour cette sociologie, il n'y a pas d'états, il n'y a que des processus. La Résistance en fut un, complexe, combinant des points d'origine différents, « en invention et en adaptation constantes » (Pierre Laborie). Le non-consentement ne le fut pas moins. Une évidence, mais le rappeler n'est pas inutile pour éviter les écrasements de chronologie. Dans les deux cas, mais pour des échelles de temps différentes : s'ils se recourent, ils restent distincts. Mon objectif est d'envisager le non-consentement en lui-même, pour sa signification centrale constante, aussi souples que soient ses contours. J'ai voulu pour cela le repérer, le caractériser, et l'illustrer au mieux.

La parole des derniers témoins

Pour identifier, et décrire, des pratiques, à défaut de les observer, l'idéal est le recours aux témoignages. C'est ce que j'avais pu faire pour « le village perché ». Une chance, cet appui sur la parole des derniers témoins de la période, et son énonciation dans son contexte renforcent la véracité du

18. Jean-Michel BERTHELOT, *La construction de la sociologie*, Paris, PUF, coll. « QSJ », 1991, p. 54-55.

19. L'utilisation de la correspondance et autres matériaux biographiques par THOMAS et ZNANIECKI, pour *Le paysan polonais en Europe et en Amérique (1918-1920)*, est l'exemple de référence, sans être strictement initial, à l'amont de cette posture méthodologique. Le plus connu de ces matériaux qui décrivent ou expriment, est la vie – « l'histoire de vie » – d'un jeune immigré polonais, Wladek, paysan à l'origine, racontée par lui-même, et commentée par les sociologues. Sa traduction française a été publiée en 1998, sous le titre *Récit de vie d'un migrant*, Nathan, coll. « Essais et Recherches ».

témoignage, son pouvoir évocateur. J'ai beaucoup photographié les lieux correspondants, à toutes fins utiles, mais d'abord, surtout, pour m'en imprégner mentalement : l'inextricable des « travers », la dispersion des fermes ou l'entrelacs des hameaux. Il faut « à l'historien des campagnes, de bons yeux pour contempler la forme des champs²⁰ ».

Mais trois ans avaient passé (le livre sur la musique au village est paru en 2010²¹), et l'entreprise devenait incertaine, irréaliste, puisque comptant essentiellement sur des nonagénaires. En outre, je ne disposais pas à cette échelle d'un réseau relationnel favorisant les rencontres. Je tentais tout de même l'aventure, en commençant par la zone du département la plus concernée par les maquis, le plus tôt et avec les pires représailles, le Ségala, au nord-est du département, dans le piémont du Massif central.

Le premier entretien – la première rencontre – fut exceptionnel, l'envergne d'une histoire de vie : de l'enfance dans une famille nombreuse de non-propriétaires à l'approvisionnement des réfractaires et des maquisards, la présence sur les lieux d'une rafle meurtrière, et l'engagement, jusqu'à la responsabilité d'un groupe de base et la médaille de la Résistance, de celui qui devint l'époux. Le premier, mais pas le seul.

« Moi je crois que cette guerre, ça fera comme la guerre de 14 : dans notre livre à l'école il y avait quatre pages qui en parlaient, tout à fait à la fin, et on n'avait pas le temps de les étudier. L'institutrice nous avait dit : "Vous les lirez tout seuls pendant les vacances." »

C'était sa conclusion ; le sourire était désabusé, mais je savais que je n'avais plus le choix. Cette crainte apparut au fil de bien d'autres entretiens : « Ce que je vous dis, ça n'intéresserait pas mes petits-enfants », « Cette guerre... qu'est-ce qui va en rester ? » Cette crainte et un désir : « Il faut en parler, le répéter, le dire aux jeunes », « Il faut le communiquer. L'écrire », « Vous allez faire un livre ? » Toutes et tous me l'ont dit ; c'est à la mode, mais la demande était au-delà. C'était bien mon intention, cela devenait une assignation.

20. Marc BLOCH, *L'étrange défaite* [éditions Franc-Tireur, 1946], Paris, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1990, p. 30.

21. *Le violon des autres*, Paris, L'Harmattan.